# En guise de préface

Autor(en): **Roulet, Louis-Edouard**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **27 (1983)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# En guise de préface

Il est rare qu'un sujet de mémoire de licence relevant de l'archéologie médiévale soit choisi dans le cadre de l'Institut d'histoire de l'Université de Neuchâtel. Il fallait une constellation exceptionnelle, à savoir l'enthousiasme d'une jeune étudiante formée à la fois aux techniques et aux procédés de l'identification des objets, à la juste interprétation des documents et enfin aux connaissances précises portant sur le style et les motifs de l'histoire de l'art d'une part, et d'autre part, présent à Valangin, un ami, le regretté Fernand Loew, conservateur non seulement soucieux de reconstituer dans ses moindres détails la vie quotidienne de jadis, mais aussi conseiller avisé et inlassable qui n'a ménagé ni son temps ni ses efforts pour guider Béatrice Heiligmann-Huber dans sa longue et difficile entreprise. Ce n'est que justice qu'elle offre la présente publication à la mémoire de celui qui fut le véritable directeur de ce travail. Dans une critique bibliographique parue dans le *Musée neuchâtelois* en 1975, Fernand Loew regrettait qu'un mémoire de cette importance n'existât qu'à trois exemplaires, qu'il était difficile d'y renvoyer le lecteur intéressé. Il serait heureux de savoir qu'aujourd'hui, dans une forme remaniée, il est accessible à un plus large public.

Dans son introduction, l'auteur, après avoir brièvement situé le château de Valangin et après avoir en quelques phrases rappelé son histoire, entre rapidement dans le vif du sujet. C'est grâce aux fouilles entreprises dans les fossés au début du XX^e^ siècle qu'un important matériau comprenant des fragments d'architecture, des pièces de mobilier ou des équipements guerriers, enfin de nombreux objets d'usage journalier sont apparus au grand jour. Parmi eux les carreaux de poêles, appelés communément dans notre pays des catelles, forment la grande masse des objets trouvés. Béatrice Heiligmann-Huber a choisi de présenter la plupart d'entre elles, pour préciser, celles qui, revêtues d'un vernis, offrent un décor en relief et qui couvrent la période allant du XIV^e^ au XVII^e^ siècle. Pour ce faire, le travail a nécessité plusieurs années. En effet, si certaines pièces, demeurées entières ou dont le motif avait retenu l'attention, après l'achèvement des fouilles avaient été grossièrement sélectionnées, voire recollées et exposées, les tessons en revanche durent attendre, ignorés plus de cinquante ans, dans les recoins sombres des armoires ou du grenier. Il fallait les laver, les trier, les comparer, les déchiffrer, les classer, les dessiner.

On sait que les catelles étaient parties du fourneau, appelé poêle dès le XVI^e^ siècle seulement. En effet, ce dernier mot au Moyen Age signifiait une chambre chauffable et, contrairement à ce que l'on croit communément, c'est elle qui a donné son nom au dispositif de chauffage.

Béatrice Heiligmann-Huber n'a pas la prétention de faire l'histoire exhaustive des catelles et des poêles du château de Valangin. Pour ce faire, les matériaux dont elle disposait, pas plus d'ailleurs que les documents écrits, n'apparaissent suffisamment abondants. Les résultats de sa démarche n'en demeurent pas moins du plus grand intérêt. Propagation des modèles, appartenance à un poêle, datation, relevé des motifs classés par catégories d'animaux, de représentations humaines et de fleurs, énumération typologique et étude des fonctions, chronologie, identification et recherche des provenances, l'éventail de la démarche, on le voit, apparaît largement ouvert.

Ainsi est offert au lecteur neuchâtelois de pénétrer un monde peu connu du passé régional, et au spécialiste l'inventaire systématiquement dressé et analysé des catelles et des poêles d'un manoir qui mériterait d'être mieux connu en Suisse et à l'étranger.

Louis-Edouard Roulet